

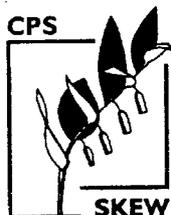
Les envahisseurs sont parmi nous!

Pas de panique, il ne s'agit pas d'extraterrestres qui, d'une manière très discrète, pour ne pas dire invisible, se préparent à prendre possession de la Terre. Au contraire, ces envahisseurs-là sont bien visibles et vous les côtoyez probablement tous les jours. Ce sont en fait des végétaux, généralement d'origine étrangère mais également des plantes indigènes, qui, dans un légitime souci de conservation de l'espèce, vont partir à la conquête de nouvelles terres d'une manière parfois exubérante qui leur vaut l'appellation d'"envahisseurs".

Les plantes venues d'ailleurs

Depuis quelques années, les botanistes suisses observent avec attention, et parfois avec appréhension, la propagation dans notre pays de plusieurs espèces végétales d'origine plus ou moins lointaines. Ce développement ne va pas sans poser de sérieux problèmes dans notre environnement végétal, surtout dans des endroits encore plus ou moins proches de l'état naturel et même dans les réserves.

Ces plantes, dont la présence en Suisse peut être d'origine accidentelle ou, au contraire, due à l'introduction d'espèces décoratives ou utilitaires, sont réunies sous le terme général de **Néophytes envahissants de Suisse** (les néophytes sont des plantes d'origine étrangère apparues en Suisse depuis l'an 1500). Afin de mieux cerner et suivre ce développement, un groupe de travail a été créé en 2002 au sein de la CPS (Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages) sur mandat de l'OFEFP (Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage). Composée de 10 experts de toute la Suisse, elle a pour but de réunir toutes les observations concernant ces néophytes en vue d'en connaître l'état actuel pour mieux en évaluer l'expansion future et, cas échéant, prendre les mesures de lutte nécessaires.



Commission suisse
pour la conservation
des plantes sauvages
www.cps-skew.ch



Office fédéral de
l'environnement,
des forêts et
du paysage
OFEFP



Centre du
Réseau Suisse
de Floristique

Dans ce but, ce groupe de travail a élaboré une **liste noire** pour les néophytes dont les effets négatifs sur l'environnement sont démontrés et une **liste grise** pour les néophytes probablement en expansion et qui, déjà envahissants à l'étranger, posent ou poseront des problèmes dans notre pays. Ces observations sont conservées dans la banque de données du CRSF (Centre du Réseau suisse de Floristique).

Liste noire :

Ailante	<i>Ailanthus altissima</i>
Ambrosie à fe. d'armoise	<i>Ambrosia artemisiifolia</i>
Buddleia	<i>Buddleja davidii</i>
Berce du Caucase	<i>Heracleum mantegazzianum</i>
Balsamine glanduleuse	<i>Impatiens glandulifera</i>
Chèvrefeuille du Japon	<i>Lonicera japonica</i>
Renouée du Japon	<i>Reynoutria japonica</i>
Robinier	<i>Robinia pseudoacacia</i>
Ronce d'Arménie	<i>Rubus armeniacus</i>
Solidage du Canada	<i>Solidago canadensis</i>
Solidage géant	<i>Solidago gigantea</i>

Cette première liste suscite quelques renseignements et précisions pour les espèces présentes dans notre région :

Ailante : rarement planté dans nos parcs et jardins, l'Ailante est également rare à l'état subspontané, soit sous forme de rejets à proximité de la plante-mère, soit à partir de semis sauvages, généralement au pied des haies.

Ambroisie à feuilles d'armoise : à surveiller, car l'Ambroisie paraît se développer lentement mais sûrement dans la région, surtout à Yverdon; par conséquent, à détruire avant la floraison avant qu'elle ne soit devenue incontrôlable.



Balsamine glanduleuse

Buddleia : originaire de Chine et fréquemment planté, l'Arbre-aux-papillons jouit d'une belle vitalité qui lui permet de se développer dans de nombreux biotopes plus ou moins xérophiles; aussi, on le rencontre fréquemment dans le Nord vaudois où il s'est bien naturalisé au point de devenir parfois encombrant.

Berce du Caucase : dans la région, je ne connais personnellement qu'une seule station, petite et stable, située en bordure de route entre Baulmes et Vuiteboeuf.

Balsamine glanduleuse : encore inconnue à Yverdon, cette grande Impatiens est par contre fréquente à Yvonand, sur les berges de la Menthue; depuis de nombreuses années, elle est également présente dans la forêt riveraine à proximité de Concise. Hors canton, elle se développe en quantité entre Font et Estavayer-le-Lac, à proximité de la station d'épuration.

Robinier : planté en Europe depuis le 17^e siècle, souvent pour stabiliser les talus, et bien naturalisé, surtout à l'étage collinéen, le Robinier a pour ainsi dire échappé à tout contrôle pour s'implanter dans de nombreux endroits, parfois inattendus en ville (bords des murs, terrains vagues, décombres) et plus logiques en campagne (talus, forêts claires), avec comme prédilection les abords des voies ferrées, comme par exemple entre Yverdon et Yvonand.

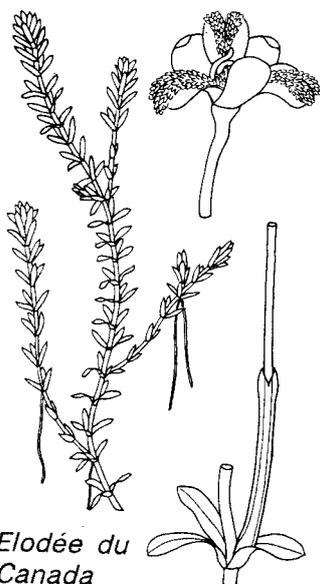
Solidage du Canada et Solidage géant : plantes ornementales originaires d'Amérique du Nord et souvent confondues, ces deux Solidages se rencontrent actuellement un peu partout (talus, terrains vagues, rivages, etc.) en plus ou moins grande quantité. A leur sujet, il est intéressant de connaître le point de vue du botaniste Henry Correvon (1854-1939) :

"Il s'agit là, expliquais-je un jour à quelqu'un qui se trouvait en face de moi dans le train, d'une plante nord-américaine qui s'est échappée des jardins depuis un quart de siècle et qui foisonne autour de l'antique cité des ducs de Zaehringen. Cette plante est une Composée, la Verge d'or *Solidago canadensis*, que mon grand-père plantait dans son parterre d'Yverdon, en 1850, comme une belle plante d'ornement. Introduite du Canada vers la fin du XVII^e siècle, elle était restée confinée dans les jardins botaniques jusqu'au jour où l'horticulture d'ornement s'en empara. En 1883, le Dr Christ, dans son ouvrage sur l'histoire des plantes de la Suisse, nous en parle comme d'une étrangère qui s'est acclimatée près de Sarnen (Unterwald) et de Roche (Vaud). A l'heure actuelle, on la rencontre dans beaucoup d'autres endroits et elle est si belle et donne une teinte si chaude au paysage qu'il est heureux qu'il en soit ainsi." (*Fleurs des champs et des bois*, 2^e édition, 1922).

Liste grise :

Armoise des frères Verlot	<i>Artemisia verlotiorum</i>
Bident feuillu	<i>Bidens frondosa</i>
Cornouiller soyeux	<i>Cornus sericea</i>
Souchet comestible	<i>Cyperus esculentus</i>
Elodée du Canada	<i>Elodea canadensis</i>
Elodée de Nuttall	<i>Elodea nuttalli</i>
Topinambour	<i>Helianthus tuberosus s.l.</i>
Chèvrefeuille d'Henry	<i>Lonicera henryi</i>
Onagre bisannuelle	<i>Oenothera biennis s.l.</i>
Renouée à épis nombreux	<i>Polygonum polystachyum</i>
Laurier-cerise	<i>Prunus laurocerasus</i>
Cerisier tardif	<i>Prunus serotina</i>
Puéraire lobée	<i>Pueraria lobata</i>
Reynoutria de Sakhaline	<i>Reynoutria sachalinensis</i>
Sumac	<i>Rhus typhina</i>
Séneçon sud-africain	<i>Senecio inaequidens</i>

A ma connaissance, seules 6 espèces parmi les 16 de la Liste grise sont présentes dans le Nord vaudois :



Elodée du Canada

Armoise des frères Verlot : bien que moins fréquente que l'Armoise vulgaire (*Artemisia vulgaris*), elle est cependant assez abondante à Yverdon dans un pré situé En Curtail Maillet (à proximité de l'avenue Kiener) et le long d'une haie voisine bordant l'avenue Général-Guisan; par contre, 2 stations (Hippodrome et Champs-Lovats) ont été détruites. Quelques plantes ont aussi été observées au Mont de Chamblon.

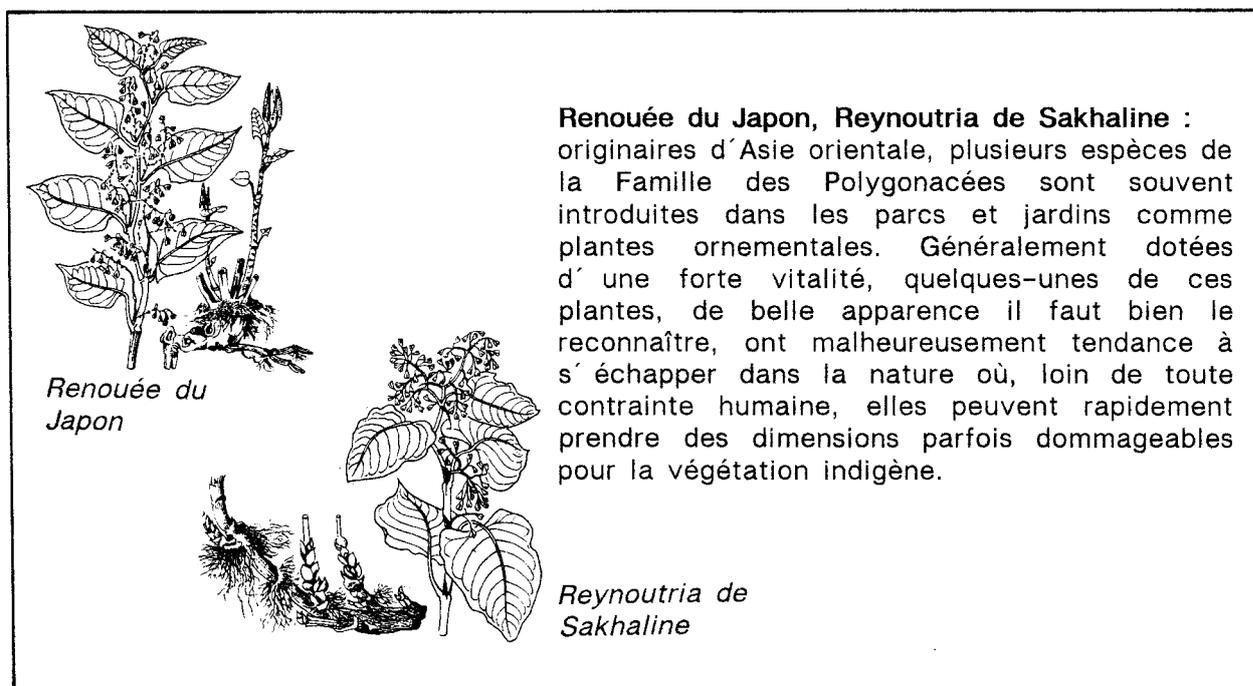
Elodée du Canada : cette Peste d'eau, originaire d'Amérique du Nord et non encore citée par Ch.-H. Godet dans sa Flore du Jura (1850), s'est assez rapidement développée dans les eaux riveraines du lac de Neuchâtel et on peut l'observer assez facilement dans le port des Iris à Yverdon; il est curieux de constater sa présence, assez mystérieuse car une introduction volontaire semble peu probable, dans le petit étang des Araigny (L' Auberson, 1100 m d'altitude). Dans le langage courant et comme pour de nombreuses plantes immergées, on parle de l'Elodée comme d'une algue, alors qu'il s'agit d'un Phanérogame, soit une plante à fleurs (seul élément de la plante à émerger) et à fruits.

Onagre bisannuelle : belle plante adventice introduite au début du 17^e siècle en provenance d'Amérique du Nord, l'Herbe-aux-ânes est actuellement bien naturalisée dans de nombreux endroits où ses belles fleurs jaune vif à floraison nocturne ne passent pas inaperçues. Une espèce très proche, de même origine mais probablement d'introduction plus récente, se rencontre également dans la région : il s'agit de l'Onagre de Glaziou (*Oenothera glazioviana*) qui se différencie par ses pétales longs de 3-5 cm et ses 4 stigmates dépassant largement les étamines (chez Onagre bisannuelle, pétales longs de 2-3 cm et stigmates ne dépassant pas les étamines).

Laurier-cerise : certainement disséminé par les oiseaux à partir des haies citadines, le Laurier-cerise se répand de plus en plus en forêt, surtout aux abords des localités; ainsi, on le rencontre assez fréquemment dans le Bois des Vernes, les Grèves de Clendy, la région de Champ-Pittet, où son feuillage persistant est particulièrement visible en hiver. Actuellement, ce sont en général des plantes de petites tailles (50-80cm), mais un développement plus intense, en taille et en nombre, pourrait engendrer des problèmes non négligeables pour le tapis végétal forestier et la strate buissonnante.

Sumac : comme pour l'Aliante, les jeunes plantes de Sumac, arbuste pouvant atteindre 6 m et très prolifique en rejets, restent généralement confinées près de la plante-mère où elles sont régulièrement fauchées. On en trouve cependant quelques exemplaires au pied des haies, probablement par suite de la dispersion de graines.

Séneçon sud-africain : les seules 2 plantes que j'ai observées dans le Nord vaudois (Yverdon et Yvonand) ont disparu, soit détruites, soit peut-être à cause du climat trop frais et humide en hiver. Toutefois, leur rapide prolifération depuis une dizaine d'années le long de l'autoroute à proximité de Morges et dans la station de triage de Denges peut laisser supposer un retour dans notre région, principalement le long des voies ferrées, car déjà présente à la gare de Bussigny.



Renouée du Japon, Reynoutria de Sakhaline : originaires d'Asie orientale, plusieurs espèces de la Famille des Polygonacées sont souvent introduites dans les parcs et jardins comme plantes ornementales. Généralement dotées d'une forte vitalité, quelques-unes de ces plantes, de belle apparence il faut bien le reconnaître, ont malheureusement tendance à s'échapper dans la nature où, loin de toute contrainte humaine, elles peuvent rapidement prendre des dimensions parfois dommageables pour la végétation indigène.

Les plantes indigènes

Sans minimiser l'impact parfois néfaste sur notre environnement végétal causé par ces "plantes venues d'ailleurs", il faut cependant reconnaître que les botanistes, toujours soucieux de la bonne santé et de la diversité de notre flore indigène, se focalisent parfois un peu trop sur ces seuls néophytes. En effet, d'une part, il ne faut pas oublier qu'une partie non négligeable de la diversité de notre flore actuelle résulte d'un apport extérieur et que d'autre part, de nombreuses espèces indigènes ont un identique comportement de conquistador!

Cependant, comme il s'agit de plantes connues, leur propagation passe souvent inaperçue, sauf quand elles prennent possession d'un milieu qui ne leur est pas destiné et qu'elles se mêlent aux espèces typiques du biotope concerné. Pour s'en rendre compte, il suffit de pénétrer de quelques mètres dans la Grande Cariçaie, comme par exemple en empruntant le chemin créé par la faucheuse à la limite Yverdon-Yvonand.

Ainsi, sur ces quelques mètres de terre et de gravier et dans le limon environnant, on peut facilement reconnaître au moins une bonne vingtaine de plantes qui méritent sans aucun doute le titre d'"envahisseur", même si ce mode de faire ne répond qu'à un seul et primordial objectif : la sauvegarde et la prospérité de l'espèce.

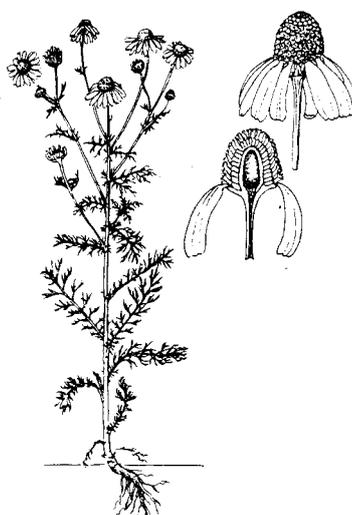
Sur le chemin :	Grand plantain	<i>Plantago major</i>
	Lotier corniculé	<i>Lotus corniculatus</i>
	Luzerne lupuline, Minette	<i>Medicago lupulina</i>
	Mélilot blanc	<i>Melilotus albus</i>
	Plantain lancéolé	<i>Plantago lanceolata</i>
	Qintefeuille	<i>Potentilla reptans</i>
	Sétaire glauque	<i>Setaria pumila</i>
	Trèfle des prés	<i>Trifolium pratense</i>
	Vergerette du Canada	<i>Conyza canadensis</i>
	Véronique de Perse	<i>Veronica persica</i>

En bordure du chemin :	Camomille inodore	<i>Tripleurospermum perforatum</i>
	Camomille vraie	<i>Matricaria recutita</i>
	Carotte	<i>Daucus carota</i>
	Chénopode blanc	<i>Chenopodium album</i>
	Coquelicot	<i>Papaver rhoeas</i>
	Echinochloa pied-de-coq	<i>Echinochloa crus-galli</i>
	Galéopsis tétrahit	<i>Galeopsis tetrahit</i>
	Laitue serriole	<i>Lactuca serriola</i>
	Liseron des haies	<i>Calystegia sepium</i>
	Matricaire fausse-camom.	<i>Matricaria discoidea</i>
	Ortie dioïque	<i>Urtica dioica</i>
	Renouée à fe. de patience	<i>Polygonum lapathifolium</i>
	Tournesol	<i>Helianthus annuus</i>

Si les espèces qui ont plus ou moins envahi le chemin sont des habituées de ce genre de terrain, il n'en n'est pas de même en ce qui concerne celles qui ont élu domicile en bordure de la roselière. Ainsi, elles se développent parmi des plantes propres aux sites plus ou moins marécageux, ce qui nous offre des associations végétales pour le moins insolites : Camomille vraie et Renoncule scélérate (*Ranunculus sceleratus*), Coquelicot et Salicaire (*Lythrum salicaria*), Camomille inodore et Jonc fleuri (*Butomus umbellatus*) ou encore Tournesol et Roseau (*Phragmites australis*).



Camomille
inodore



Camomille
vraie



Matricaire
fausse-camomille